

École-Collège

Améliorer l'orthographe

Une démarche progressive

Dominique Fontana-Denizot
Cornélius Fontana-Denizot

Pédagogie **pratique**

Améliorer **l'orthographe**

pour une démarche progressive

Cornelius Fontana-Denizot
Dominique Fontana-Denizot

hachette
ÉDUCATION

Les auteurs

Cornelius Fontana-Denizot, ancien formateur CEFISEM – FLE et FLS – sous l'autorité du recteur de l'académie de Dijon, puis maître-formateur dans la formation continue des enseignants, attaché à l'inspection académique de la Côte-d'Or, travaille et réfléchit actuellement sur l'enseignement de l'orthographe.

Dominique Fontana-Denizot, rééducatrice en psychopédagogie, travaille les processus d'apprentissage de l'écrit à la maîtrise de la relation espace-temps.

Couverture : Nicolas Piroux

Intérieur : Nord Compo

© Hachette Livre, 2017

58, rue Jean Bleuzen, CS 70007 Vanves Cedex

ISBN : 978-2-01-320178-0

www.hachette-education.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Avant-propos	5
Notre propos	7
Quid de l'orthographe rectifiée ?	11
1. Remarque préliminaire : lecture/écriture, décodage et encodage	13
2. La première urgence : mettre l'ordre orthographique dans le groupe nominal	17
3. L'accord sujet-verbe : comme exigence absolue	30
4. Les marques audibles du nombre	36
5. État et attribution : accords de l'attribut en genre et nombre avec le sujet	41
6. La question des accords au passif	46
7. Homophonies grammaticales et formes verbales	52
8. Phrases complexes. Accords et référents	56
9. Des adjectifs et de leur écriture	65
10. Orthographe des formes verbales	75
11. D'autres homophonies grammaticales	102
12. Infinitif ou participe passé ?	110
13. L'accord des participes passés	115
14. Pronominalisation et accords	120
15. Les adverbes et leur invariabilité	125
16. « Petits » mots et mots invariables... à connaître absolument	130
17. Et l'orthographe lexicale ?	137
18. Le correcteur orthographique et l'orthographe	143
Améliorer l'orthographe ?	156

Avant-propos

La baisse de l'orthographe est l'un des thèmes qui reviennent de manière régulière dans le débat public et médiatique, agrémentés de discours passéistes ou nostalgiques, pour dénoncer les carences du système scolaire, voire la démission des maîtres. En dehors de ces polémiques, parfois plus politiciennes que pédagogiques, il n'est pas inutile de s'interroger sur les compétences actuelles en ce domaine.

Les comparaisons habituellement présentées peuvent être questionnées : les cohortes scolaires ne s'attachent pas aux mêmes populations ni aux mêmes situations¹. Le statut central de l'orthographe – comme élément prégnant de sélection sociale – a évolué de nos jours par rapport à ce passé idéalisé.

L'observateur attentif peut trouver beaucoup de situations de la vie quotidienne où découvrir des incongruités orthographiques : dans les colonnes de son quotidien préféré, sur les affiches publicitaires ou encore dans les intitulés des menus de la restauration. N'évoquons pas ici les florilèges extraordinaires de l'écriture électronique de la « génération SMS », mais il suffit de découvrir sur le Net les commentaires des utilisateurs des réseaux sociaux pour s'étonner à la fois de la richesse des productions fautives², de leur inventivité et de la fréquence des écritures hésitantes... sans que cela semble gêner outre mesure tous ceux qui se défoulent sur la Toile. La liberté que confèrent ces outils et la multiplicité des occasions

1. Tel article fait état d'une augmentation sensible des fautes d'orthographe dans les copies d'examen (bac) à vingt ans de distance. Le résultat brut est indiscutable, mais compare-t-on alors les mêmes cohortes ? La « massification » en a changé les données sociologiques. Comparer, certes, mais alors comparons vraiment ce qui est comparable.

2. ... pouvant aller jusqu'à une écriture vaguement « phonétique » !

de s'exprimer qu'ils offrent, procurent aussi l'opportunité d'investir l'écrit – à des publics qui ne se manifestaient certainement pas ainsi auparavant – sans limite et sans complexe. Les pratiques sociales ont évolué et rendent malaisées de véritables comparaisons. Cependant, chacun « sent » bien que l'inquiétude orthographique n'est plus ce qu'elle fut pour la personne qui aujourd'hui écrit. Une étude assez récente de Danièle Manesse et de Danièle Cogis³ et portant sur 3 000 élèves a mesuré que le recul en compétences orthographiques a atteint deux années scolaires en une génération (ou, pour le dire autrement, qu'un collégien en classe de 5^e en 2005 a les mêmes compétences qu'un élève de CM2 en 1987). Constat lourd. Mais il faut aussi reconnaître que le temps dédié à cet enseignement dans le temps scolaire a fortement reculé sur la période concernée. Par ailleurs, il faudrait peut-être aussi se questionner sur l'influence du clavier qui, en segmentant le mot en unités isolées, lui ferait perdre son intégralité et ne permet plus à la main d'apprendre en gommant l'emprise corporelle. Mais pour qui veut bien considérer que les carences orthographiques ne sont qu'un symptôme (parmi d'autres) de maux plus profonds affectant la maîtrise de la langue, il y a toute une démarche pédagogique à mettre en œuvre, en attendant d'hypothétiques révisions radicales.

3. Danièle Manesse et Danièle Cogis, *Orthographe, à qui la faute ?* ESF, 2007.

Notre propos

Comme beaucoup d'enseignants, nous avons été confrontés à la difficulté de l'enseignement de l'orthographe. Nous avons eu alors initialement, et au moins partiellement, la tentation d'utiliser des listes à apprendre, de proposer des exercices systématiques ou de rechercher des recettes supposées infaillibles. Force a été de constater l'insuffisance de ces démarches. Pourtant, c'est souvent à cela que se résolvent les enseignants, pour diverses raisons.

D'une part, parce que, ce faisant, ils reproduisent ce qu'ils ont connu eux-mêmes en tant qu'élèves. Puisque cela avait fonctionné avec eux, ce seraient des méthodes éprouvées. On mobilise alors ce qui semble relever du bon sens, avec cette propension trop souvent naturelle de reproduire ce que l'on a connu. D'autre part, cela confère un côté rassurant : on a fait ce que l'on devait. Contrat rempli en quelque sorte, et si cela donne peu de résultats, allons voir du côté de l'élève et incriminons ses carences.

Par ailleurs, la systématisation d'exercices peut donner une bonne performance immédiate. Lorsque l'élève se retrouve en situation d'écrit spontané ou d'écrit obligé (comme lors d'une dictée ou d'un travail d'expression écrite), les compétences – déployées dans le cadre du travail systématique – ne sont plus effectives : il n'y a pas de réinvestissement. L'exercice n'a pas permis un véritable apprentissage.

Plus simplement, il faut bien se résoudre à constater que dans la tête de l'élève, trop souvent, il n'y a pas de liaison entre les deux activités. En bon comportement scolaire, ils agissent de façon formelle et attendue pour réussir des exercices formels et attendus, et le lien ne s'établit pas avec la langue en action et en réalisation spontanée. On agit en quelque sorte comme avec une langue morte.

Sans parler de l'aspect parfois anxiogène et artificiel de l'exercice de la dictée qui apparaît comme une machine infernale sanctionnant les fautes et se résolvant ainsi à produire de l'échec.

À partir de ces constats, nous avons dressé quatre grands axes pour organiser ce travail.

Une réflexion sur les modes d'apprentissage

L'enseignement orthographique semble parfois privilégier une approche « masquée ». L'exemple type en est la dictée et sa correction où le jeune est noyé sur un temps parfois assez long sous une abondance de difficultés et une variété trop large de situations à maîtriser. Comme dans tout processus d'apprentissage, il paraît plus utile de multiplier des séances courtes, répétées, quotidiennes plutôt que des grands moments solennels avec des objectifs ambitieux.

De même, les exercices systématiques (mots à compléter, phrases à trous, groupes de mots à accorder) cherchent à favoriser une certaine systématisation. Mais, trop souvent, il y a compilation de groupes de mots ou de phrases sans liens entre eux, décontextualisés, et l'exercice – parfois chronophage – prend alors un aspect artificiel.

Aussi, pensons-nous plus utile de s'abstraire de tout cet ancien pensum orthographique pour essayer de proposer de courts textes (dans la langue de l'école) construits autour de mini-séquences langagières porteuses d'unité et de sens. Méfions-nous des exercices où il faut travailler isolément un mot ou une terminaison en éclatant l'intégrité du texte et du contexte, souvent si éclairant, en faisant perdre sa signification et en réduisant l'orthographe à une série de variations sans relations véritables avec leur environnement.

Menées avec vivacité, ces séquences langagières doivent se limiter à quinze minutes, au grand maximum, quitte à en conduire plusieurs dans la même journée, pour entretenir un travail permanent et intensif avec la langue, dans une logique d'endurance et de régularité. Tout apprentissage, quel qu'il soit, nécessite répétition et ténacité. Les premières approches doivent être consolidées pour viser ensuite l'automatisation. La maîtrise de l'orthographe est un processus au long cours qui se poursuit tout au long de la scolarité et qui ne cesse pas tout au long de la vie.

Dans le premier chapitre, un exemple développe cette démarche qui pourra être répétée autant que de besoin.

La langue est un tout

Il est vain d'opposer performance orale et compétence écrite. Il y a une profonde corrélation entre les deux. S'il est vrai qu'elles ont des registres différents